

Le territoire dans la construction de récits sur les projets urbains durables, révélateur d'une doxa du développement durable ?

AUTEUR

François VALEGEAS, Lab'Urba (France)

RÉSUMÉ

Les discours sur le développement durable accordent une place toute particulière aux territoires. Les quartiers durables sont ainsi les témoins de cette mise en œuvre centrée sur des projets locaux. Quels présupposés fondent cette action territorialisée ? Nous nous intéressons ici avant tout à la place des territoires dans les récits que les acteurs créent pour parler et faire parler de leurs projets. L'action territoriale est présentée comme une manière de rassembler différents acteurs locaux autour d'un projet, mais elle est aussi mise en scène pour diffuser largement certaines innovations. Le territoire est aussi valorisé comme un levier pour engager une transformation des modes d'habiter. Il est ainsi un révélateur de contradictions entre la perspective de construire des communautés écologiques homogènes, et une volonté de généraliser ce type de projets pour construire une « ville durable ». Face à la difficulté d'appréhender le territoire comme un « commun » porteur de diversités, les discours montrent souvent une volonté d'encadrer les modes d'habiter.

MOTS CLÉS

Quartiers durables, récits, projets urbains, représentations, néo-hygiénisme

ABSTRACT

Discourses on sustainable development attach particular attention to territories. Sustainable neighbourhoods are evidences of this implementation focused on local projects. What presuppositions is this territorialised action based on? We particularly concentrate here on the place that territories have in the narratives created by stakeholders while talking about their projects and making them known. Territorialised action is presented as a way to bring together the different stakeholders around a project, but it is also staged to publicize largely certain innovations. Territories are also valued as a leverage to initiate a transformation of the ways of inhabiting. Thus, they reveal the contradictions between the perspective of creating ecological communities, and a desire of generalizing this type of projects so as to build a "sustainable city". In front of the difficulty to apprehend the territory as a "common" supporting diversity, discourses often show a will to regulate the ways of inhabiting.

KEYWORDS

Sustainable neighbourhoods, Stories, Urban projects, Representations, Neo-hygienism

INTRODUCTION

La réflexion autour du développement durable est d'abord née de négociations internationales sur les capacités de concilier l'expansion humaine et la préservation des ressources nécessaires à sa survie (Boutaud, 2005) et aux capacités d'apporter des réponses à la fois aux inégalités de développement et au respect de l'environnement. Mais dès son

institutionnalisation, cette notion de développement durable s'est accompagnée d'une orientation vers l'action, faisant émerger un ensemble de méthodologies s'appuyant sur l'échelle territoriale (Theys, 2002). Ces outils prenant pour support l'action locale « apparaissent ainsi incontournables pour passer des idées à l'action » (Béal *et al.*, 2011).

Différents arguments sont avancés par les chercheurs pour promouvoir cette approche territorialisée du développement durable. Pour Jacques Theys, il y a un « double dividende » (2002) des politiques locales de développement durable : il note qu'une part importante des problèmes et enjeux soulevés sont à la fois globaux et locaux. Une réponse locale permet alors d'y remédier à ces deux niveaux : participer à un effort global tout en répondant à une problématique locale. De plus, « le niveau local apparaît comme le seul à pouvoir garantir le minimum de transversalité qui est au cœur de la notion de "développement durable" » (*op. cit.*).

En conséquence, l'approche territoriale apparaît comme intrinsèque à la notion de développement durable. Ce constat semble aujourd'hui partagé par les différents acteurs s'y référant, aussi bien élus, acteurs privés ou publics, qu'associations. C'est d'ailleurs au travers de cette ambition partagée de territorialiser l'action en matière de développement durable qu'ont émergé les objectifs de conception de « villes durables » et leur mise en réseau au niveau européen depuis les années 1990. Ainsi, comme le notent Béal, Gauthier et Pinson (2011), les espaces urbains « ont constitué des espaces privilégiés d'acclimatation des discours et des pratiques de la durabilité ».

Comme nous l'avons rapidement décrit ici, la mise en œuvre du développement durable repose très largement sur la territorialisation d'actions, qu'elles soient sectorielles ou globales, et de discours porteurs de visions du monde relativement divergentes. Les présupposés qui sont à l'origine de cet appel récurrent au territoire sont variés, employés de manières assez diverses selon les contextes, les moments ou les acteurs concernés.

Nous proposons dans cette communication d'analyser les modalités de cet appel au territoire dans les discours de différents acteurs impliqués dans l'un des objets devenus omniprésents de la mise en œuvre du développement durable : les quartiers durables (ou écoquartiers). Ce qui nous intéresse ici, c'est de comprendre quelle est la place du territoire au sein des récits qui se construisent dans la production de ces projets urbains durables. Comment ce territoire est-il décrit, mis en scène dans les discours des acteurs, dans les récits qu'ils créent pour parler et faire parler de leurs projets ? Quels sont les présupposés associés au territoire, au « local », et quels sont les bénéfices attendus ?

Nous nous appuyons dans cette perspective sur un travail de thèse réalisé entre 2010 et 2014 (Valegeas, 2014), lors duquel nous avons notamment questionné la construction de récits sur les modes d'habiter attendus dans ces quartiers. Nous avons pour cela analysé trois des plus importantes dynamiques d'appels à projets (visant à en fixer certains principes), et quinze projets urbains menés en France. Sur deux d'entre eux, nous avons réalisé une quarantaine d'entretiens avec des acteurs partie prenantes des opérations (élus, architectes, urbanistes, bailleurs sociaux, techniciens, associatifs...). De plus, dans le cadre de l'appel à projets ministériel ÉcoQuartier de 2011, il était demandé aux porteurs de projets de joindre à leur candidature un récit, en répondant à la proposition qui était formulée ainsi : « Racontez-nous comment vous imaginez une journée

classique d'un habitant du quartier en 2020 ». Nous nous baserons sur l'analyse d'une quinzaine de ces récits, qui mettent en lumière les représentations de modes d'habiter idéaux typiques dans ces futurs quartiers.

Deux axes de réflexion structureront notre réflexion :

- d'une part le territoire est mis en scène dans ces récits, permettant de valoriser ces projets de manière ludique voire spectaculaire, focalisant le regard sur quelques « bonnes pratiques » et des démarches de projets présentées sur un mode narratif ;
- d'autre part, les ambitions des porteurs de projets de quartiers durables s'avèrent paradoxales : à la fois elles valorisent un « quartier communauté » fondé sur le partage d'un projet écologique et collectif, tout en mettant en avant un « vivre ensemble » fondé sur une mixité sociale. Devant les décalages constatés entre modes d'habiter idéaux typiques et usages réels, le territoire est alors support de diffusion de normes d'usages visant à encadrer les comportements individuels.

1. « FAIRE LA VILLE, C'EST RACONTER DES HISTOIRES » : LE TERRITOIRE MIS EN SCÈNE

L'un des acteurs rencontrés lors de cette recherche nous expliquait ainsi sa conception de l'urbanisme : « Faire la ville, c'est raconter des histoires. C'est partir de l'espace, du vécu, lui donner une épaisseur en racontant quelque chose. [...] Sans récit, l'espace n'est rien ». Ainsi, nous montrerons que la mobilisation du territoire dans les discours des acteurs de ces projets de quartiers durables procède d'une mise en scène à différents niveaux.

D'une part, les projets sont valorisés comme une modalité de mise en œuvre de la ville durable : à la fois parce que l'horizon de la ville durable passerait par une juxtaposition de projets durables sur les territoires, mais aussi car ces projets locaux ont pour objectif d'engager des dynamiques localement. Il s'agit ainsi de profiter de ces « laboratoires » urbains pour coordonner des acteurs, pour favoriser l'émergence de filières économiques, ou encore plus largement pour mener des actions de pédagogie sur la mise en œuvre du développement urbain durable. Dans ces différents aspects, le projet urbain est mis en scène en textes et en images, un travail est mené pour rendre la démarche intelligible, un langage plus ou moins partagé se constitue, faisant du territoire le support d'une action urbaine se voulant renouvelée.

D'autre part, le territoire est aussi mis en scène afin de valoriser certaines « bonnes pratiques » dans des sphères extra-territoriales. Dans cette perspective, l'objectif est pour certains acteurs de valoriser les dimensions « exemplaires » du projet, de faire reconnaître l'expérience du projet urbain comme une « bonne pratique » qui pourrait être diffusée dans des guides méthodologiques, remarquée au sein de *benchmarks* ou donnera lieu à des visites de projets par des acteurs extérieurs. Au-delà de cet objectif de marketing territorial, par un effet de rétroaction, la diffusion de ces « bonnes pratiques » tend à focaliser les regards sur quelques opérations-phares, incite à accorder une large part à la mise en scène et à la communication autour des opérations. À la mise en avant de l'histoire et du patrimoine local (replaçant le territoire dans une histoire longue à différentes échelles) s'ajoutent des récits de petites histoires et de mémoires du projet (anecdotes du projet, trajectoires individuelles et collectives des acteurs et habitants). La diffusion de ces références a aussi des effets sur la conception des projets urbains : les

porteurs de ces projets mettent en avant les éléments les plus valorisables des opérations, mettant en exergue tant les performances techniques des projets (Devisme *et al.*, 2007), que des éléments de patrimoine (bâti, naturel ou culturel) souvent présentés sur un mode spectaculaire et ludique. Conception et communication se mêlent dans un « urbanisme du récit », faisant du projet urbain et de son territoire une histoire qu'il s'agit de raconter pour convaincre du bien-fondé de l'opération (Matthey, 2015).

2. LES PARADOXES DU TERRITOIRE COMME LEVIER VERS DES MODES D'HABITER « DURABLES »

Dans un second temps, nous pointerons un paradoxe dans cet appel au « local » dans les ambitions de transformation des modes d'habiter portées par ces projets. En effet, les porteurs de projets valorisent une forme de « quartier-communauté » fondée sur le partage d'un projet collectif et écologique. L'engagement des habitants dans un projet collectif serait nécessaire à la « durabilité » de ces quartiers. Ils s'inscrivent pour certains dans l'inspiration des expériences de communautés écologistes militantes des années 1960, fondées sur le partage de valeurs, de modes de vie, voire d'engagements radicaux en rupture avec la société capitaliste. Cette forme d'entre-soi (largement vidée de son contenu critique et politique) est perçue positivement par certains défenseurs de cette logique communautaire, dès lors qu'elle permet l'émergence d'initiatives écologiques. Cyria Emelianoff affirme ainsi que l'on ne peut reprocher à des individus proches socialement et partageant certaines valeurs de chercher à se regrouper sur un projet commun : « dans ces quartiers, l'entre-soi met en route une expérimentation sociale très intéressante » (2008 : 28).

Le territoire tel qu'il est alors perçu est un espace de projets communs, dont les effets excluants induits sont justifiés par les expérimentations individuelles et collectives qui y prennent place. Ce territoire vise tant à développer des initiatives très locales (« transformer le monde à son échelle ») qu'à l'inscrire dans une perspective politique plus large (« penser global, agir local »).

Mais, dans le même temps, les démarches menées en France ont l'ambition tout à la fois de réaliser une mixité sociale à l'échelle de ces quartiers et de généraliser ces expériences pour en faire des standards dans la production urbaine, relevant ainsi d'une application plus institutionnelle des objectifs du développement durable à l'échelle du projet urbain. Dans les différents documents analysés, une « approche française » est mise en avant, présentée en opposition aux quartiers précurseurs en Europe, qualifiés de « ghettos verts » ou de « quartiers pour bobos ». Les discours s'appuient sur une conception républicaine privilégiant la mise en œuvre d'une mixité sociale par l'habitat, et visant à diffuser les principes de l'urbanisme durable dans les nouvelles opérations. Dans cette approche, le quartier durable devient un territoire du « vivre ensemble », synonyme d'une cohésion sociale locale présumée, surplombant les différences de positions sociales.

Ces deux héritages nous paraissent aujourd'hui présents dans les discours des porteurs de projets, selon les projets menés et les contextes politiques. Mais il nous semble que la place du territoire vient révéler une doxa du développement durable, une croyance commune peu discutée : face à la difficulté d'appréhender le territoire comme un « commun » porteur de diversités, ces discours s'orientent souvent vers une perspective néo-hygiéniste visant à gouverner les comportements.

Les récits d'anticipation sur l' « habitant en 2020 » révèlent un certain paradoxe, présentant une vie collective « conviviale », valorisant une « éco-responsabilité » et mettant en scène un « habitant durable » idéal typique largement marqué socialement (familles de cadres urbains, appartenant aux classes moyennes supérieures). Les classes populaires sont absentes de ces narrations, invisibilisées dans les représentations des futurs quartiers, renvoyant là à une perspective écologique non dénuée de rapports de domination (Comby, 2015). Les récits ainsi construits traduisent une difficulté à penser la diversité des modes d'habiter, et notamment les mixités sociales, au profit d'un néo-hygiénisme (Matthey et Walther, 2005) durable. Le territoire devient dans ces discours un levier pour changer ces modes d'habiter vers un « nouvel art de vivre ensemble » (appel à projets ÉcoQuartier de 2011), en valorisant : des contrats moraux (le fait de profiter de ces quartiers à « haute qualité de vie » impliqueraient certains devoirs) ; des dispositifs spatiaux contraignant les pratiques ; des modes d'éducation à l'environnement ; ou encore des formes de « concernement environnemental » (la pratique du territoire induirait une prise de conscience par les futurs habitants de la nécessité de sa protection et donc d'adopter des modes d'habiter plus durables).

CONCLUSION

Finalement, les territoires ainsi mis en scène ne viennent pas simplement raconter le projet, pour le diffuser à différentes échelles dans une perspective de transformation de l'image des espaces urbains. À travers les récits analysés, nous avons mis en évidence une doxa du développement durable, sur laquelle viennent appuyer des discours visant à responsabiliser les habitants, le territoire devenant tout à la fois le médiateur d'une prise de conscience écologiste, le support de dispositifs visant à encadrer les comportements, voire le levier d'une transformation néo-hygiéniste des modes d'habiter. Les récits sur les projets urbains durables traduisent « la projection au sol des rapports sociaux » (Lefebvre, 1968) et légitiment des normes sociales par leur territorialisation, questionnant plus largement les présupposés et les rapports de domination dans la conception de projets relevant du développement durable.

RÉFÉRENCES

- Béal V., Gauthier M., Pinson G., 2011, *Le développement durable changera-t-il la ville ? Le regard des sciences sociales*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- Boutaud A., 2005, *Le développement durable : penser le changement ou changer le pansement ?*, thèse de doctorat en sciences et génie de l'environnement, Saint-Étienne, École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne–Université Jean Monnet.
- Comby J.-B., 2015, *La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public*, Raisons d'agir.
- Devisme L., Dumont M., Roy E., 2007, « Le jeu des "bonnes pratiques" dans les opérations urbaines, entre normes et fabrique locale », *Espaces et sociétés*, 4(131), Toulouse, Eres.
- Emelianoff C., 2008, « L'écoquartier peut servir de levier à un changement de mode de vie », *Territoires*, n° 487, ADELS.
- Lefebvre H., 1974, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- Matthey L., Walther O., 2005, « Un "nouvel hygiénisme" ? Le bruit, l'odeur et l'émergence d'une *new middle class* », *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 1 [articulo.revues.org/931 consulté le 28/01/2016].
- Matthey L., 2015, *Building up stories. Sur l'action urbanistique à l'heure de la société du spectacle intégré*, Genève, A-Type éditions.
- Theys J., 2002, « L'approche territoriale du "développement durable", condition d'une prise en compte de sa dimension sociale », *Développement durable et territoires*, n° 1 [developpementdurable.revues.org/1475 consulté le 28/01/2016].

Valegeas F., 2014, *Concevoir et habiter un quartier dit durable. Injonctions écologiques et dynamiques collectives à Beaugard (Rennes) et Les Brichères (Auxerre)*, thèse de doctorat en urbanisme et aménagement de l'espace, Paris, Université Paris-Est.

L'AUTEUR

François Valegeas

Lab'Urba

École d'urbanisme de Paris

Université Paris-Est Créteil

francoisvalegeas@hotmail.fr